

C O M P R E N D R E

la **Nakba**

L A C A T A S T R O P H E



Réfugiés arabes palestiniens

Réfugiés juifs du monde arabe



RÉFUGIÉS DU CONFLIT ISRAËLO-ARABE



Réfugiés arabes palestiniens, 1948

INTRODUCTION

Le 15 mai de chaque année, les Palestiniens commémorent le « Jour de la Nakba ». En arabe, le mot « Nakba » signifie « catastrophe ». C'est ainsi que de nombreux Palestiniens décrivent la création de l'État d'Israël, suivie de la victoire d'Israël contre les forces arabes envahissantes lors de la guerre de 1948 et de la crise des réfugiés qui en découla.

Entre 500 000 et 750 000 Arabes palestiniens sont devenus des réfugiés. La plupart ont fui la guerre, qui avait été déclenchée par les forces arabes. Une minorité a été expulsée par les forces israéliennes ou a choisi de partir parce que les leaders arabes les y ont encouragés.

Ces réfugiés ont subi des traumatismes personnels et collectifs qui demeurent encore aujourd'hui au cœur de l'identité palestinienne. Cette souffrance a d'ailleurs été aggravée par les États arabes, lesquels ont utilisé les réfugiés comme arme politique dans leur conflit avec Israël.

Mais la guerre de 1948 a aussi jeté sur les routes de nombreux autres réfugiés. Environ 850 000 Juifs ont fui ou ont été expulsés des États arabes où ils habitaient. Après la victoire d'Israël en 1948, les gouvernements arabes se sont engagés dans des représailles brutales contre les communautés juives, même si leurs citoyens juifs vivaient loin de la zone de guerre et n'avaient pratiquement pas participé aux combats.

Les Juifs ont fui les États arabes dans les années 1950 et 1960, si bien que dans les années 1970, il ne restait plus que 1 % de la population juive d'origine dans les États arabes. Dans les années 1980, il n'y avait aussi presque plus de Juifs en Iran. Pour les Juifs des pays arabes et d'Iran, ces événements constituent également une catastrophe.

RAPPEL HISTORIQUE

Il y a plus de 3000 ans, le peuple juif a édifié une civilisation et une culture florissantes sur la terre d'Israël. Au fil des siècles, ce peuple a été conquis par plusieurs empires étrangers. En 70 de notre ère, l'Empire romain a écrasé le royaume juif de Judée en représailles à une rébellion juive. Ensuite, après que les légions romaines aient impitoyablement écrasé un autre soulèvement juif en 135 de notre ère, Rome a changé le nom de la Judée en province de Syrie-Palestine.

Si certains Juifs sont restés sur leur terre natale dans des communautés comme Jérusalem, Hébron et Tibère ainsi qu'à travers la Galilée, la plupart se sont progressivement dispersés au Moyen-Orient et en Europe. Ceux qui sont restés sont devenus minoritaires sur leurs propres terres, qui seront finalement conquises et colonisées par divers empires chrétiens et islamiques.

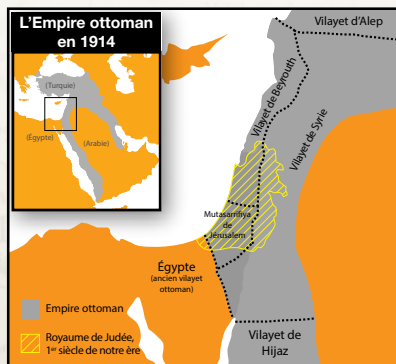
Bien que des Juifs aient prospéré à certaines époques et dans certains lieux hors d'Israël, ils ont généralement essuyé des siècles de persécution et de violence brutale. À la fin des années 1800, des Juifs ont lancé le mouvement sioniste, espérant surmonter l'oppression à laquelle ils étaient confrontés en Europe et au Moyen-Orient par la création d'une nation libre et indépendante dans leur berceau ancestral. Ils ont commencé à retourner en Palestine, où se trouvait l'ancien royaume de Judée, rejoignant les Juifs qui s'y trouvaient déjà et établissant de nouvelles communautés.

De 1517 à 1917, la Palestine était divisée en plusieurs districts relevant de l'Empire islamo-ottoman, où vivait un mélange d'Arabes, de Bédouins, de Juifs, de Turcs et d'autres groupes. Les Arabes étaient alors majoritaires. Beaucoup sont arrivés avec divers empires conquérants au cours des siècles, tandis que d'autres étaient issus de peuples locaux et avaient abandonné le judaïsme ou le christianisme. Certains Arabes ont également immigré aux XIXe et XXe siècles pour profiter

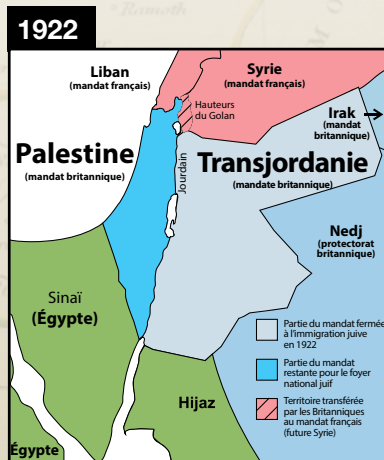
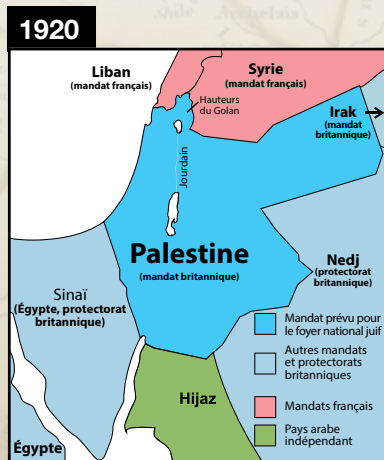


Juifs irakiens dans un camp de réfugiés en Israël, vers 1950

d'opportunités économiques, notamment celles créées par le mouvement sioniste en pleine expansion. Bien que les Juifs aient été minoritaires, ils ont maintenu une présence continue et ininterrompue sur le territoire pendant 3000 ans et constituaient le plus grand groupe ethnique de la ville de Jérusalem en 1860. Avec une population totale d'environ 300 000 personnes, il y avait amplement d'espace en Palestine pour cr    er un état juif sans déplacer les Arabes ni qui que ce soit d'autre.



Sous la domination ottomane, les anciennes terres du royaume de Judée ont été divisées en plusieurs provinces et ne constituaient pas une véritable entité politique.



Dans la déclaration Balfour de 1917, la Grande-Bretagne a soutenu les « aspirations sionistes » pour rétablir la patrie juive en Palestine et a promis de « faciliter » cet effort. En 1920, la Société des Nations a adopté ce texte et en a fait une loi internationale. En 1922, la Grande-Bretagne a retranché 77 % du Mandat sur la Palestine à l'immigration juive, attribuant plutôt ce territoire aux Hach  mites, un puissant clan arabe. Ce territoire allait devenir la Jordanie. En 1923, la Grande-Bretagne a c  d   le plateau du Golan au Mandat français sur la Syrie.

En 1920, soit trois ans après la défaite des Ottomans (qui s'étaient rangés du côté de l'Allemagne) aux mains des Britanniques pendant la Première Guerre mondiale, la Société des Nations (ancêtre de l'ONU) a établi le Mandat britannique sur la Palestine. Le Mandat reconnaissait officiellement les droits du peuple juif sur son territoire ancestral. La Grande-Bretagne était tenue de gouverner le territoire et d'aider les Juifs à créer un « foyer national » tout en protégeant les droits de tous les autres groupes qui y vivaient.

Cependant, à cette époque, les Arabes ont eux aussi développé un mouvement nationaliste et leurs dirigeants se sont fortement opposés à l'immigration juive ainsi qu'à l'autodétermination en Palestine. Au début, ils demandaient la création d'un grand État arabe combinant la Syrie et la Palestine (la Palestine étant appelée « Syrie du Sud »). Plus tard, ils ont concentré leurs efforts sur la revendication d'un État exclusivement arabe en Palestine.

En fait, le conflit israélo-arabe est issu d'un affrontement entre les sionistes, qui voulaient créer un État juif dans leur foyer ancestral (avec le soutien de la Société des Nations), et les nationalistes arabes, qui considéraient les Juifs comme des colonisateurs étrangers et insistaient pour que toute la Palestine devienne un autre État arabe. Les premiers coups de feu ont été tirés en 1920, lorsque Haj Amin al-Husseini (un dirigeant arabe palestinien nommé par les autorités britanniques) a encouragé la violence contre les Juifs à Jérusalem. D'autres attaques semblables ont eu lieu en 1921 et 1929, qui se sont soldées par le massacre de plusieurs Juifs d'Hébron, les autres villageois étant contraints de fuir leur domicile.

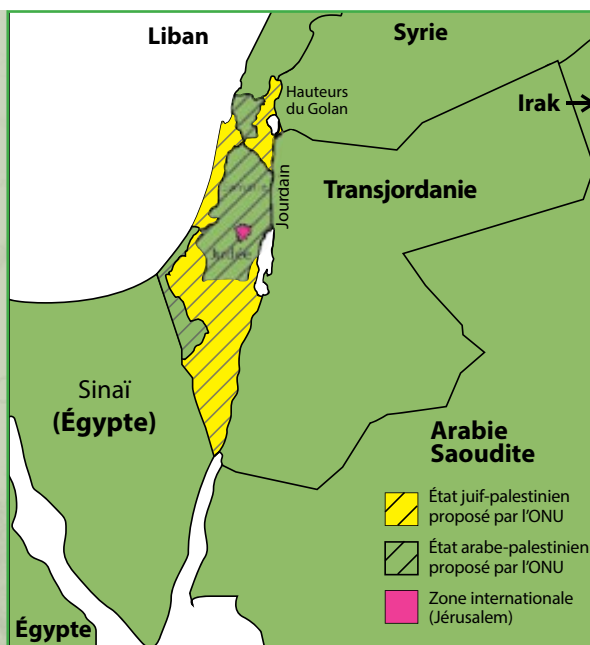


Scènes d'Hébron après le massacre

Dans la décennie qui a suivi, le conflit s'est encore aggravé. Les dirigeants juifs ont exprimé leur disposition à négocier et à partager la Palestine, bien que la Société des Nations leur ait promis la totalité du territoire pour leur foyer national. Néanmoins, les dirigeants arabes ont rejeté la création d'un État juif où que ce soit sur le territoire.

En 1939, à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, alors que les réfugiés juifs d'Europe cherchaient désespérément à fuir l'oppression nazie, le gouvernement britannique s'est totalement retourné contre le sionisme afin d'apaiser les nationalistes arabes. Il a publié un « Livre blanc » qui a eu pour effet de bloquer l'immigration juive en Palestine et d'interdire l'entrée des réfugiés juifs en Grande-Bretagne. En conséquence, des millions de Juifs ont été piégés en Europe, vulnérables au génocide nazi.

Le conflit a atteint un point culminant en 1947 lorsque l'ONU a proposé une solution à deux États, appelant à la création d'un État juif et d'un État arabe. Les dirigeants juifs ont accepté le compromis, mais les dirigeants arabes l'ont rejeté et ont lancé une guerre civile pour empêcher la création d'un État juif.



*Le plan de partition proposé par les Nations Unies
et rejeté par les dirigeants arabes en 1947*

*Véhicule blindé de l'ALA avec son emblème,
une dague transperçant l'étoile de David,
symbole des Juifs*



Par Valleyofdown, initialement téléchargé sous
forme de fichier : Arab Liberation Army.svg, version
40/03, 5 octobre 2010 ; source : [http://www.wynnet.co.il/
PicServer2/02022009/2084251/12-Zklarts_043
wh.jpg](http://www.wynnet.co.il/PicServer2/02022009/2084251/12-Zklarts_043
wh.jpg), CC BY-SA 3.0, [https://commons.wikimedia.
org/w/index.php?curid=15005860](https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=15005860)

Des forces extérieures, dont l'Armée de libération arabe (ALA), sont entrées sur le territoire du Mandat et ont attaqué des communautés juives, assiégeant les 100 000 Juifs de Jérusalem, qui ont failli mourir de faim. L'ALA était dirigée par Fawzi al-Qawuqji, un ancien colonel de l'armée nazie pendant la Deuxième Guerre mondiale.¹

Le 16 avril 1948, Jamal al-Husseini, représentant arabe palestinien à l'ONU, a déclaré au Conseil de sécurité de l'ONU :

« Le représentant de l'Agence juive nous a dit hier qu'ils n'étaient pas les agresseurs, que les Arabes avaient déclenché les combats. Nous ne l'avons pas nié. Nous avons dit au monde entier que nous allions nous battre. »²



Jamal al-Husseini

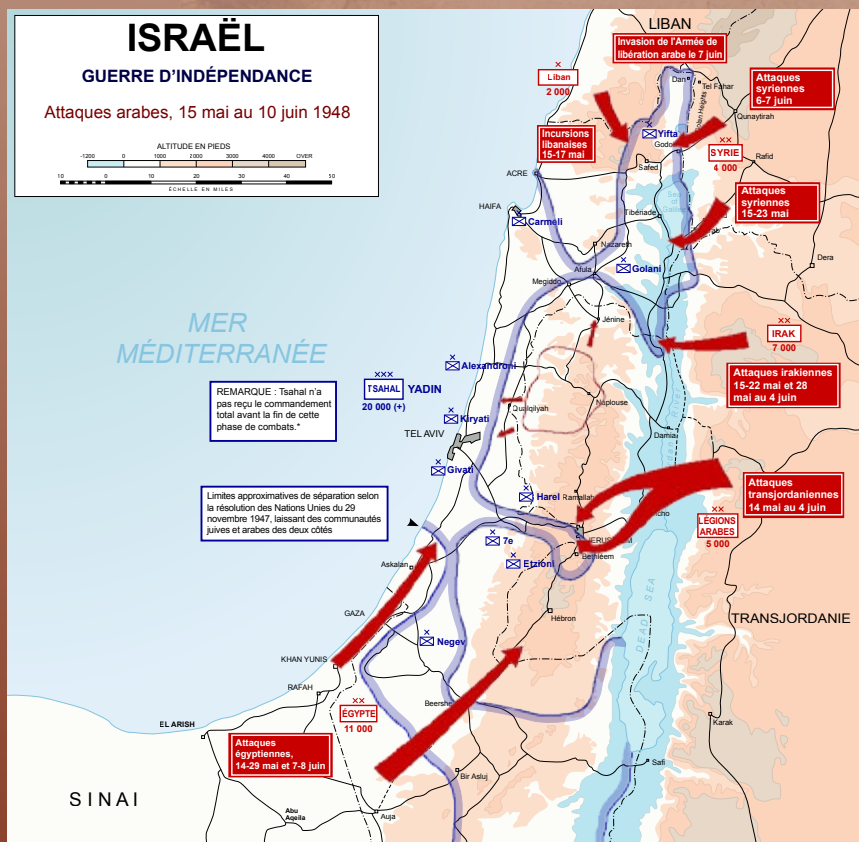
Le 14 mai 1948, en pleine guerre civile, l'État d'Israël déclare son indépendance. Le lendemain, le 15 mai 1948, cinq États arabes envahissent Israël avec l'intention déclarée de détruire le nouveau pays. Ainsi, la date choisie pour le jour de la Nakba (le 15 mai) est l'anniversaire d'une invasion massive par les forces arabes. La décision des dirigeants arabes et palestiniens de lancer cette guerre d'agression a été catastrophique. Elle a fait des milliers de morts de part et d'autre, entraînant l'exode de 500 000 à 750 000 Arabes palestiniens et de plus de 850 000 Juifs des pays arabes.³

« Ce sera une guerre d'extermination et un massacre mémorable qu'on comparera au massacre des Tartares ou aux croisades du Moyen Âge. »

— Azzam Pasha, secrétaire général de la Ligue arabe⁴

« L'invasion de la Palestine par les États arabes a été la première agression armée à survenir dans le monde depuis la fin de [la Deuxième Guerre mondiale]. »

— Trygve Lie, secrétaire général des Nations Unies⁵



CAUSES DE l'exode des réfugiés palestiniens en 1948 (LA NAKBA)



De nombreux nationalistes palestiniens prétendent à tort que dès le vote du plan de partage par l'ONU, des « bandes sionistes » ont immédiatement commencé à expulser des Palestiniens dans le cadre d'un complot prémédité.⁶ En fait, la réalité est nettement plus complexe.

Selon l'historien Benny Morris, « aucune décision de transfert ou d'expulsion n'a jamais été prise par le mouvement sioniste ou ses principaux

groupes en tant que politique officielle à aucun stade de l'évolution du mouvement, pas même pendant la guerre de 1948 ».⁷

En fait, 165 000 Arabes palestiniens ont choisi de rester en Israël et sont devenus citoyens du pays. Les autres sont devenus des réfugiés en raison de divers facteurs.

« Le problème des réfugiés palestiniens est né de la guerre et non d'un projet quelconque, juif ou arabe. Il est en grande partie le résultat de craintes des Juifs et des Arabes ainsi que des longs combats acharnés de la première guerre israélo-arabe ; et en moindre partie, d'actes délibérés de commandants militaires et d'hommes politiques juifs et arabes. »⁸

— Professeur Benny Morris

PRINCIPALES RAISONS DE LA FUITE DES ARABES PALESTINIENS

Les dirigeants arabes palestiniens ont été parmi les premiers à fuir, même avant la guerre.

Extrait de l'ouvrage *A Concise History of the Arab-Israeli Conflict* par Ian J. Bickerton et Carla L. Klausner : « Juste au moment où l'on avait le plus besoin d'eux, de nombreux maires, juges, fonctionnaires communaux et religieux ont fui, après que les propriétaires et d'autres dirigeants aient eux aussi organisé leur propre fuite, comme ils l'ont fait à Haïfa, Jaffa, Safed et ailleurs. Les habitants des villes, des villages et des campagnes arabes se sont retrouvés sans défense. »⁹

Les réfugiés ont fui des combats intenses dans des zones peuplées.

C'était une guerre civile et les combats se déroulaient un peu partout. Les Arabes palestiniens ont fui dans les territoires arabes par besoin de sécurité. Par contre, les Juifs israéliens se retrouvaient littéralement dos à la mer, sans aucun endroit où se réfugier.

Les radios arabes diffusaient des récits exagérés et de fausses rumeurs sur des atrocités juives.

Selon Hazem Nusseibeh, chef de bureau au Palestine Broadcasting Service en 1948 : « Nous n'étions pas sûrs que les armées arabes allaient vraiment venir, malgré tous leurs discours. Nous voulions secouer la population des pays arabes pour qu'elle fasse pression sur ses gouvernements. »¹⁰ Mais ces diffusions ont eu l'effet inverse. M. Nusseibeh s'est confié à la BBC 50 ans plus tard : « Ce fut notre plus grande erreur. Nous n'avions pas prévu la réaction de notre peuple... Les Palestiniens ont fui, terrorisés. »¹¹ Cette confiance est corroborée par une autre source, le réfugié Yunes Ahmed Assad, qui a déclaré à un journal jordanien en 1953 : « L'exode des Arabes des autres villages n'a pas été causé par les combats eux-mêmes, mais par les exagérations des dirigeants arabes qui voulaient les inciter à lutter contre les Juifs ». ¹²

RAISONS DU DÉPART D'UNE MINORITÉ DE RÉFUGIÉS

Des dirigeants arabes trop confiants les ont encouragés à partir.

« Nous réclamons depuis 1948 que les réfugiés retournent dans leurs foyers. Mais c'est nous-mêmes qui les avons encouragés à partir. Quelques mois seulement séparent notre appel à leur départ et notre requête aux Nations Unies pour l'organisation de leur retour. »¹³

— Haled al-Azm, premier ministre de Syrie, 1948–1949

Les troupes israéliennes ont encouragé ou forcé des personnes à partir, en particulier dans les zones utilisées par les forces arabes pour leurs attaques.

On peut notamment citer le cas tristement célèbre et tragique du village de Deir Yassin, durant un effort israélien pour briser le siège arabe de Jérusalem, qui menaçait 100 000 Juifs de famine. Le village arabe de Deir Yassin servait de base d'attaque aux troupes arabes. Les forces israéliennes ont tenté de s'emparer du village, ce qui a conduit à une bataille au cours de laquelle de nombreux civils arabes palestiniens ont péri et tous les survivants ont été expulsés.

« Il est arrivé que les forces israéliennes expulsent des Palestiniens. Mais ces situations ne représentent qu'une petite fraction de l'exode total, qui s'est produit non pas dans le cadre d'un plan prémédité, mais dans le feu de la guerre, et ces décisions ont été dictées principalement par des considérations militaires ponctuelles (notamment la nécessité d'interdire à l'ennemi tout accès à des sites stratégiques s'il n'y avait pas de forces juives disponibles pour les tenir). »¹⁴

— Professeur Efraim Karsh



ATROCITÉS ET EXPULSIONS DE JUIFS PAR LES FORCES ARABES PENDANT LA GUERRE DE 1948

Selon le professeur Morris, de nombreux Juifs ont également été expulsés durant la guerre :

« Les miliciens palestiniens qui ont combattu aux côtés de la Légion arabe ont plusieurs fois expulsé des habitants juifs et rasé les sites conquis. Toutes les agglomérations juives conquises par les armées d'invasion jordanienne, syrienne et égyptienne...

ont été rasées après que leurs habitants aient fui ou qu'ils aient été incarcérés ou expulsés. »¹⁵

Dans le cas d'Etzion Bloc, les Juifs pris sous le feu arabe ont été massacrés alors même qu'ils se rendaient.¹⁶

Dans le vieux quartier juif de Jérusalem, tous les Juifs qui ont survécu aux combats ont été expulsés par la Légion arabe de Transjordanie.¹⁷

L'après 1948

Après 1948, la Jordanie a illégalement occupé la Judée, la Samarie et Jérusalem-Est. Elle a rebaptisé ces zones « Cisjordanie » en référence au Jourdain qui en constitue la limite orientale. Pendant 19 ans, les autorités jordaniennes ont interdit aux Juifs de visiter leurs lieux saints à Jérusalem. Cette situation a duré jusqu'à ce que la Jordanie attaque Israël en 1967, poussant les forces israéliennes à riposter et à prendre le contrôle de la ville.

Pendant ce temps, la plupart des réfugiés arabes palestiniens n'ont pas été autorisés à rentrer chez eux après la fin des combats en 1949. Israël a proposé d'accueillir des familles qui avaient été séparées pendant la guerre, de payer une compensation pour toute perte de terres privées et d'absorber 100 000 réfugiés en échange de la paix. Les États arabes ont rejeté cette offre, espérant être en mesure de vaincre et détruire Israël dans les années à venir.¹⁸

RÔLE DE l'antisémitisme

DANS LA CRISE DES RÉFUGIÉS PALESTINIENS ET JUIFS

Selon le professeur Morris, « Pour les Palestiniens, dès le début, le choc avec les sionistes s'est avéré être un jeu à somme nulle. Haj Amin al-Husseini, leader du mouvement national palestinien dans les années 1920, 1930 et 1940, a constamment rejeté tout compromis territorial. »¹⁹ Cette position extrémiste a été un élément clé du déclenchement de la guerre de 1948. En mars 1948, Haj Amin al-Husseini a déclaré que les Arabes n'avaient pas seulement l'intention d'empêcher la partition, mais « continueraient à se battre jusqu'à ce que les sionistes soient anéantis et que l'ensemble de la Palestine devienne un État purement arabe ». ²⁰

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, Haj Amin al-Husseini était le leader politique et religieux le plus influent des Arabes palestiniens et sans doute « la figure la plus populaire du monde arabo-musulman de l'époque ». ²¹ Il a formé une alliance ouverte avec l'Allemagne nazie, ²² il a rencontré Hitler et il a été placé sous les ordres de Heinrich Himmler, « le principal et le plus haut responsable nazi chargé de concevoir et de superviser la mise en œuvre de la soi-disant Solution finale, le plan nazi pour assassiner les Juifs d'Europe ». ²³

Avec le soutien de Himmler, Haj Amin al-Husseini a recruté une division SS musulmane bosniaque pour combattre les partisans antifascistes en Yougoslavie. Dans un cas, Haj Amin al-Husseini a utilisé sa relation avec les responsables nazis pour empêcher 4 000 enfants et 500 adultes juifs d'échapper aux nazis, qui ont tous été assassinés. ²⁴



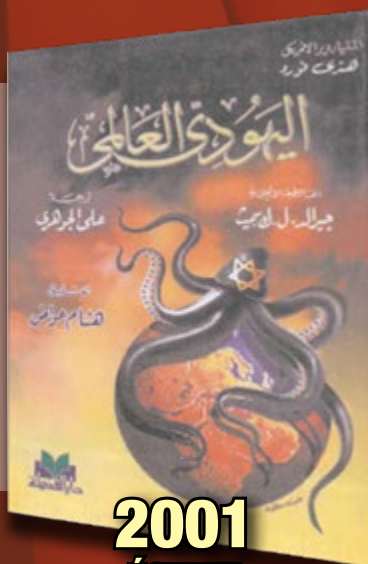
Le mufti al-Husseini rencontre le commandant SS Heinrich Himmler.

(Source : Archives fédérales d'Allemagne)

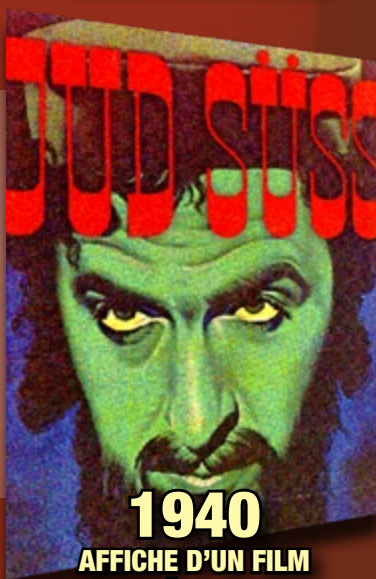
DE 1937 À 1945, HAJ AMIN AL-HUSSEINI A JOUÉ UN RÔLE MAJEUR DANS LA PROPAGATION DE L'ANTISÉMITISME NAZI DANS TOUT LE MOYEN-ORIENT, INTRODUISANT UNE NOUVELLE FORME DE PROPAGANDE RACISTE QUI PERSISTE ENCORE AUJOURD'HUI DANS LA RÉGION.²⁵



1938
ALLEMAGNE NAZIE



2001
ÉGYPTE



1940
AFFICHE D'UN FILM
ANTISÉMITITE NAZI
JUD SÜSS
(« ADORABLES JUIFS »)



2010
DEUXIÈME PRIX D'UN
CONCOURS DE CARICATURES
PARRAINÉ PAR L'ONG
PALESTINIENNE BADIL



Le leader palestinien Haj Amin al-Husseini rencontre Hitler.

(Source : Archives fédérales d'Allemagne)

Lors de leur rencontre du 28 novembre 1941, Hitler a déclaré à al-Husseini :

« Le seul objectif restant de l'Allemagne dans la région est simplement l'anéantissement des Juifs vivant sous protection britannique dans les territoires arabes. »²⁶

Les nazis ont emprisonné des Juifs tunisiens dans des camps de travail forcé (environ 4 000 morts) et ont formé des escadrons de la mort pour anéantir les Juifs de Palestine et du reste de la région. Seule la défaite de l'Allemagne en Afrique du Nord les a empêchés de réaliser leur plan.²⁷

Après la guerre, Haj Amin al-Husseini est retourné au Moyen-Orient et semé l'agitation dans le monde arabe en vue d'un conflit armé contre l'État juif naissant.²⁸

« Tuez les Juifs partout où ils sont. Ces actes plairont à Dieu, à l'histoire et à la religion. »²⁹

— Haj Amin al-Husseini lors d'une émission en arabe sur la radio nazie, à Berlin

LA CATASTROPHE DES réfugiés juifs DANS LES TERRITOIRES ARABES

La campagne menée par Haj Amin al-Husseini pendant et après la Deuxième Guerre mondiale en faveur de la violence et d'une nouvelle guerre a contribué à de nombreux massacres contre les communautés juives dans les pays arabes, à des centaines de kilomètres de la Palestine.

EXEMPLES DE MASSACRES, D'EXILS FORCÉS ET D'EXPULSIONS DE JUIFS DANS LES PAYS ARABES

JUIN 1941 : IRAK

Haj Amin Al-Husseini a utilisé ses liens avec les Allemands pour diffuser de la propagande nazie en Irak. Il en résulta un coup d'État pro-nazi de courte durée et le massacre d'environ 200 Juifs les 1er et 2 juin 1941. Les Juifs irakiens désignent ces événements sous le nom de Farhud.³⁰

2-3 NOVEMBRE 1945 : ÉGYPTE

Cinq Juifs ont été assassinés et des centaines d'autres ont été blessés lors de grandes émeutes anti-juives.

5-7 NOVEMBRE 1945 : LIBYE

Lors de grandes émeutes anti-juives, plus de 140 Juifs libyens ont été assassinés, dont 36 enfants et des centaines ont été blessés. Beaucoup de biens ont été endommagés.³¹

DÉCEMBRE 1947: SYRIE

Treize Juifs ont été assassinés à Damas (dont 8 enfants), 26 ont été blessés. À Alep, des émeutiers anti-juifs ont blessé des dizaines de Juifs, endommagé 150 maisons juives et mis le feu à cinq écoles et dix synagogues.³²

JUIN – SEPTEMBRE 1948 : ÉGYPTE

Au Caire, une série d'attentats à la bombe a tué 70 Juifs et en a blessé plus de 200 autres.³³ Des émeutiers ont assassiné 44 Juifs et en ont blessé 150 autres.³⁴ Quatre-vingt-deux Juifs ont été assassinés lors de grandes émeutes anti-juives ; de nombreux autres ont été blessés.³⁵

Au XXe siècle, les forces jumelées du nationalisme panarabe et de l'extrémisme islamiste ont entraîné la disparition complète des communautés juives dans les États arabes.³⁶

Après la déclaration d'indépendance d'Israël en 1948, les régimes arabes, coordonnés par la Ligue arabe, ont promulgué des lois racistes privant les Juifs de leurs droits humains et civils. Ces régimes ont également arrêté, détenu, torturé et expulsé arbitrairement des Juifs. De plus, des incitations à la violence ont souvent conduit à des massacres de centaines de Juifs, provoquant la fuite d'un plus grand nombre d'entre eux.^{37, 38} Dans de nombreux cas, les réfugiés n'ont pas été autorisés à partir librement et ont dû s'échapper pendant la nuit ou sous de faux prétextes.

Ces lois coordonnées et discriminatoires³⁹ ont eu des effets dévastateurs.

► **Juifs dépouillés de leur nationalité**

DANS TOUS LES PAYS ARABES SAUF LE LIBAN ET LA TUNISIE

► **Arrestations et détentions**

DANS TOUS LES PAYS ARABES SAUF LE LIBAN ET LA TUNISIE

► **Restrictions religieuses**

EN ALGÉRIE, EN ÉGYPTE, EN MAROC, EN TUNISIE ET AU YÉMEN

► **Criminalisation du sionisme**

EN ÉGYPTE, EN IRAK, AU LIBAN, EN LIBYE, AU MAROC ET EN SYRIE

► **Restrictions à la liberté de circulation**

EN IRAK, EN LIBYE, AU MAROC, EN SYRIE ET AU YÉMEN

► **Discrimination dans l'emploi et congédiements abusifs**

DES JUIFS ONT ÉTÉ CONGÉDIÉS ET INTERDITS D'EXERCER CERTAINES PROFESSIONS EN ÉGYPTE, EN IRAK, AU LIBAN, AU MAROC, EN SYRIE ET AU YÉMEN

► **Gel d'actifs appartenant à des Juifs**

DANS TOUS LES PAYS ARABES SAUF LE MAROC

► **Confiscation de biens appartenant à des Juifs**

DANS TOUS LES PAYS ARABES SAUF LE MAROC

Dans les années qui ont suivi 1948, *toutes* les communautés juives du monde arabe et d'Iran ont été pratiquement vidées de leurs populations. Certaines de ces communautés existaient bien avant que les armées arabo-islamiques envahissent et colonisent le Moyen-Orient et une partie de l'Europe, à partir du VIIe siècle de notre ère.

PAYS	POPULATION JUIVE EN 1948	POPULATION JUIVE EN 2016
Algérie	140 000	50
Bahreïn	600	36
Égypte	80 000	100
Iran	100 000	9 000
Irak	150 000	0
Liban	20 000	200
Libye	38 000	0
Maroc	265 000	2 300
Soudan	350	0
Syrie	30 000	100
Tunisie	105 000	1 100
Yémen	55 000	50
TOTAL	983 950	12 936

SOURCES : 1948 : Peter N. Stearns (éditeur), *Encyclopedia of World History* (6 ed.), The Houghton Mifflin Company / Bartleby.com; 2016: Sergio DellaPergola (éditeur), *World Jewish Population 2016*, No. 17, 2016, Berman Jewish DataBank in cooperation with the Association for the Social Scientific Study of Jewry (réimprimé dans *l'American Jewish Yearbook 2016*)

Le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) a déterminé que les Juifs fuyant les pays arabes étaient des réfugiés qui relevaient du mandat du HCR.

« Un autre problème urgent se pose à présent : celui des réfugiés [juifs] d'Égypte. Il ne fait aucun doute dans mon esprit que les réfugiés d'Égypte qui ne peuvent pas ou ne veulent pas se prévaloir de la protection du gouvernement de leur nationalité relèvent du mandat de mon bureau. »⁴⁰

— Dr Auguste Lindt, Haut-Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, 1957

« Je me réfère à notre dernière discussion au sujet des événements récents concernant les Juifs dans les pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. Je suis maintenant en mesure de vous informer que ces personnes peuvent être considérées à première vue comme relevant du mandat de ce bureau. »⁴¹

— Dr E. Jahn, Bureau du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), 1967



LES réfugiés PALESTINIENS ET JUIFS aujourd'hui

La principale différence entre les réfugiés juifs des pays arabes et les réfugiés palestiniens est qu'aujourd'hui, les Juifs ne sont plus des réfugiés, parce que tous ont été réinstallés (principalement en Israël) et bénéficient maintenant d'une nationalité. Ils ne sont plus des réfugiés depuis plusieurs générations.

Cette réalité contraste fortement avec le sort de quatre générations de Palestiniens désignés comme « réfugiés » par les Nations Unies. La nationalité leur est refusée dans presque tous les pays arabes, où ils sont confrontés à une discrimination systématique dans l'emploi, le logement, les soins de santé, etc.

La Jordanie est une exception, puisque 1,6 million de réfugiés palestiniens y ont la nationalité jordanienne. Ils vivent aux côtés de millions d'autres Palestiniens, qui constituent la majorité de la population jordanienne. Pourtant, ils sont toujours qualifiés de « réfugiés » par les Nations Unies.⁴²

Bien que certains Palestiniens aient un niveau de vie confortable en Cisjordanie, les dirigeants palestiniens ont négligé les camps de réfugiés sous leur juridiction, laissant une grande partie de leur peuple appauvri pendant des générations. Même s'il n'y a plus de tentes, les « camps » sont essentiellement devenus



« Ramallah la nuit »

par Heinrich Böll Foundation Palestine & Jordan,
<https://ftic.kr/p/v54bY6>, CC BY 2.0



*Entrée du camp Aida,
 un camp de réfugiés palestiniens*

des bidonvilles urbains. Cette situation a contribué à alimenter la haine et la violence plutôt qu'à construire un État palestinien durable, coexistant en paix avec Israël.

À Gaza, les Palestiniens des zones habitées par les réfugiés vivent sous le joug oppressif et brutal de l'organisation terroriste Hamas. Ils souffrent énormément des fréquentes flambées de violence entre Israël et le Hamas (ainsi que d'autres groupes terroristes), alors qu'Israël tente d'arrêter les roquettes et les autres attaques contre sa population civile.

À Jérusalem-Est, les réfugiés palestiniens se sont vu offrir la nationalité israélienne en 1967, mais la plupart l'ont refusée pour des raisons politiques. Ils ont néanmoins un statut de résident en Israël, ce qui leur permet de travailler, de voter aux élections municipales et de circuler librement dans tout le pays. Cependant, en raison des pressions exercées par l'Autorité palestinienne (AP), la plupart d'entre eux ne votent pas et ne sont donc pas pleinement représentés au sein du gouvernement de la Ville de Jérusalem. Par ailleurs, des responsables israéliens reconnaissent qu'ils n'ont pas alloué suffisamment de ressources aux zones palestiniennes de Jérusalem-Est et que des efforts supplémentaires doivent être faits pour combler les lacunes.⁴³

LES NATIONS UNIES ONT CRÉÉ DEUX AGENCES POUR LES RÉFUGIÉS, À SEULEMENT UN AN D'INTERVALLE



En 1950, les Nations Unies ont créé le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) pour aider les quelques 60 millions de réfugiés de la Deuxième Guerre mondiale.

La mission première du HCR est de « protéger les droits et le bien-être des réfugiés ». Il est « mandaté par les Nations Unies pour diriger et coordonner l'action internationale de protection des réfugiés dans le monde et de résolution des problèmes de réfugiés. »⁴⁴

Lorsqu'un réfugié obtient la nationalité d'un autre pays, il perd son statut de réfugié.⁴⁵ Les enfants de réfugiés peuvent être admissibles au statut de réfugié, mais doivent satisfaire un ensemble de critères stricts.⁴⁶

L'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA) a été créé en 1949 pour aider les 500 000 à 750 000 Arabes palestiniens déplacés par la guerre israélo-arabe de 1947 à 1949 (selon les estimations).



L'UNRWA applique aux Palestiniens une définition unique du statut de réfugié :

« Les réfugiés de Palestine sont des "personnes dont le lieu de résidence habituel était la Palestine pendant la période du 1er juin 1946 au 15 mai 1948, et qui ont perdu à la fois leur foyer et leurs moyens de subsistance à la suite du conflit de 1948". »

Le statut de réfugié est automatiquement hérité. Précision publiée sur le site Web de l'UNRWA : « Les descendants des réfugiés palestiniens de sexe masculin, *y compris les enfants adoptés*, peuvent également être admissibles au statut de réfugié. »⁴⁷ (emphase ajoutée).

Les réfugiés palestiniens ont bénéficié d'un traitement différent, ce qui perpétue la Nakba.



5,4 MILLIONS DE RÉFUGIÉS PALESTINIENS

Aujourd'hui, l'UNRWA s'occupe de 5,4 millions de Palestiniens immatriculés à titre de « réfugiés ». Environ 2,2 millions d'entre eux vivent en Jordanie et 1,6 million possèdent la nationalité jordanienne.

De plus, contrairement aux autres populations de réfugiés, la plupart des Palestiniens qualifiés de réfugiés par l'UNRWA

« Le scandale, donc, c'est que... par inaction, on laisse le statut de réfugié se perpétuer de génération en génération. Pour les réfugiés de l'UNRWA, le statut de réfugié persiste uniquement parce que l'UNRWA considère que des personnes protégées par un État (l'oxymoron « réfugiés citoyens ») sont toujours des réfugiés et, pour ceux qui sont réellement des réfugiés, parce que l'UNRWA refuse de faire le moindre effort pour mettre fin à leur statut de réfugié, notamment par la réinstallation ou l'intégration locale (en l'absence de possibilité de rapatriement). »⁴⁸

— James G. Lindsay
Avocat général de l'UNRWA (2000–2007),
chargé de superviser toutes les activités
juridiques de l'UNRWA

sont des descendants de troisième, quatrième et même cinquième génération de ceux qui ont fui la guerre de 1948. Ainsi, une personne née aujourd'hui peut être réfugiée d'une guerre qui a eu lieu il y a 70 ans.

Contrairement au HCR, l'UNRWA n'a pas de programme actif d'« intégration locale » des réfugiés à l'endroit où ils résident ou de « réinstallation » dans des pays tiers, ce qui laisse les Palestiniens dans un état de flou inacceptable et indéfini.

UNRWA

PALESTINIENS⁴⁹

ET

HCR

TOUS LES AUTRES⁵¹

5,4 millions

RÉFUGIÉS SOUTENUS

70,8 millions

1,19 milliard \$

EN 2018⁵⁰

220 \$

PAR RÉFUGIÉ

DÉPENSES

8,6 milliards \$

EN 2019

121 \$

PAR RÉFUGIÉ

5

PAYS ET TERRITOIRES
D'ACTIVITÉ DE L'AGENCE

134

EMPLOYÉS : 30 000

1 EMPLOYÉ POUR

180 réfugiés

EMPLOYÉS

EMPLOYÉS : 16 803

1 EMPLOYÉ POUR

4 213 réfugiés

Toujours
immatriculés à titre
de réfugiés (Jordanie)

STATUT APRÈS
L'OCTROI DE LA
NATIONALITÉ
D'UN PAYS TIERS

Perte du statut
de réfugié

RÉSULTAT

Statut de réfugié
perpétué de génération
en génération
ALIMENTATION CONTINUE
DU CONFLIT

RÉSULTAT /
OBJECTIF

OBJECTIF

Mettre fin au
statut de réfugié

CRISES DE RÉFUGIÉS JUIFS ET D'AUTRES ORIGINES DURANT LES ANNÉES 1940

TOUTES RÉSOLUES



0 réfugié
EN 2019

Deuxième Guerre mondiale (1939-1945)

60 millions de réfugiés.



0 réfugié
EN 2019

PARTITION DE L'INDE (1947)

Après la partition et la guerre qui a suivi, qui a créé l'Inde et le Pakistan actuels, **13 millions d'hindous et de musulmans** sont devenus des réfugiés. Environ 2 millions de personnes ont été tuées.⁵³ Aujourd'hui, les hindous constituent seulement 2 % de la population pakistanaise⁵⁴ et les musulmans 14,2 % de la population indienne.⁵⁵ Tous les réfugiés ont été réinstallés : les hindous en Inde et les musulmans au Pakistan.



0 réfugié

EN 2019

Expulsion des Allemands de souche (1944 à 1950)

Pendant et après la Seconde Guerre mondiale, l'Union soviétique et ses alliés ont expulsé **14 millions d'Allemands** de souche de leurs foyers séculaires en Pologne, en Tchécoslovaquie et en Ukraine. Environ 500 000 Allemands ont péri.⁵⁶ Ils ont presque tous été réinstallés en Allemagne de l'Ouest.



0 réfugié

EN 2019

Expulsion des communautés juives de dix États arabes (1948 à 1970)

Avant, pendant et après la guerre israélo-arabe de 1948, les Juifs de dix pays arabes ont été confrontés à la violence, la discrimination, l'emprisonnement et la confiscation de leurs biens. Environ **850 000 Juifs** sont devenus des réfugiés. Aujourd'hui, ces anciennes communautés juives sont à 99 % éteintes. Leurs habitants ont presque tous été réinstallés en Israël.

La seule crise de réfugiés de guerre non résolue de cette période est celle des réfugiés arabes palestiniens et de leurs quatre générations et plus de descendants.

ILS MÉRITENT MIEUX.



IL EST TEMPS DE mettre fin à la Nakba

La définition ouverte de « réfugié » utilisée par l'UNRWA est non seulement en contradiction avec le droit international (« le statut de réfugié, tel qu'il est conçu en droit international, est, en principe, un phénomène transitoire »),⁵⁷ mais elle

constitue également un obstacle majeur à la paix et contribue de manière importante à alimenter le conflit arabo-israélien.

Les dirigeants palestiniens exigent que tous les descendants des réfugiés de 1948 obtiennent un « droit de retour » en Israël plutôt qu'une installation permanente dans un futur État palestinien. Comme le président Obama et beaucoup d'autres l'ont fait remarquer, un « droit de retour » pour des millions de descendants de réfugiés palestiniens éliminerait Israël et mettrait fin à l'autodétermination du peuple juif. En effet, les Juifs israéliens deviendraient immédiatement minoritaires et se retrouveraient sous la domination d'une majorité palestinienne.

Certains affirment que l'installation de réfugiés palestiniens en Israël conduirait à la justice et à la paix. Mais cette idée ne tient pas compte de plusieurs faits critiques sur le terrain.

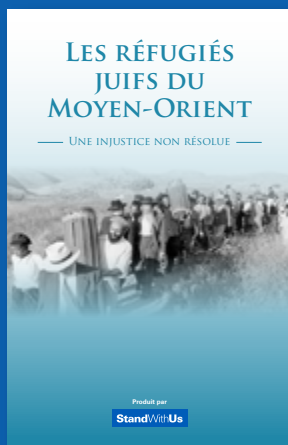
Les Juifs ont vécu en tant que minorité sous la domination arabe pendant des siècles, faisant face à une discrimination systématique et à des périodes occasionnelles de violence et d'oppression brutales. Les factions qui dominent la politique palestinienne (le Fatah et le Hamas) ont toutes deux un long passé de promotion d'un antisémitisme vicieux et de la violence contre les Juifs ainsi que d'actions destructrices qui ont porté préjudice à tous les peuples de la région. Hussein Ibish, du groupe de travail américain sur la Palestine, ajoute :

« Les craintes existentielles, en particulier du côté israélien, sont fortement exacerbées par le climat politique au Moyen-Orient. ... Il serait indéfendable d'affirmer que le Moyen-Orient contemporain jouit d'un climat politique régional favorisant le pluralisme et un partage équitable du pouvoir entre les groupes confessionnels et ethniques. »⁵⁸

Les conflits ethniques et religieux sont nombreux dans la région, notamment la guerre civile syrienne dévastatrice, la montée de Daesh, qui a commis un génocide contre les Yazidis non musulmans en Irak et a attaqué des chiites ainsi que les conflits en cours en Irak, au Liban et au Yémen. Il est tragique de constater que le Moyen-Orient demeure un endroit dangereux pour les minorités ethniques et religieuses.

De plus, il serait profondément hypocrite d'exiger qu'Israël absorbe des millions de réfugiés palestiniens. Le président de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas a déclaré que pas un seul Israélien ne sera autorisé à vivre dans un futur État palestinien et le Hamas continue d'appeler ouvertement à la destruction d'Israël.

En fait, les dirigeants palestiniens n'ont jamais vraiment accepté l'idée de deux États pour deux peuples et c'est là le cœur du conflit. Pour que le conflit prenne fin, ils doivent cesser de promouvoir la violence et la propagande contre Israël, y compris l'illusion que des millions de descendants palestiniens des premiers réfugiés de 1948 « retourneront » un jour sur le territoire israélien souverain. Il est grand temps que les dirigeants palestiniens acceptent les compromis nécessaires à la paix et commencent à construire un avenir meilleur pour leur peuple.



Ces ouvrages complémentaires sont disponibles sur
StandWithUs.com/booklets

Les notes en bas de page et les références sont disponibles sur
StandWithUs.com/booklets-footnotes

**Aidez-nous à diffuser
cette publication**

**Soutenez
StandWithUs**

Envoyez vos dons généreux à
StandWithUs, PO Box 341069
Los Angeles, CA 90034-1069

info@standwithus.com | 310-836-6140 | www.standwithus.com


**EVELYN &
DR. SHMUEL
KATZ**

StandWithUs
Soutenant l'Israël et la lutte contre antisémitisme

StandWithUS (Israel Emergency Alliance) est une organisation à but non
lucratif agréée aux États-Unis (section 501(c)(3) du Code des impôts).

© 2021 StandWithUs. Tous droits réservés.